

Toutes les pièces, qui composent le recueil d'idylles de Léonard, n'ont pas cette perfection; mais elles ont généralement le mérite de l'élégance, de la sensibilité, et sur-tout celui de la convenance exacte du ton avec le sujet. Ses compositions ne sont jamais déparées par une recherche ambitieuse d'idées et de style, par l'éloignement de ce qui est juste dans les unes et simple dans l'autre, défaut trop dominant à l'époque où Léonard a écrit. Il faut lui savoir gré de l'avoir évité. La fausse chaleur et l'exagération sont ce qu'il y a au monde de plus froid et de plus insipide, tandis qu'on réussit à plaire, et qu'on parvient même à intéresser et à émouvoir en ne donnant à ses idées et à la manière de les rendre qu'un degré modéré de chaleur, quand on n'en a pas au dedans de soi un foyer brûlant. Les taches, que la critique trouve à reprendre dans les ouvrages de Léonard, sont toujours peu nombreuses; et l'on a vu qu'elle pouvoit y distinguer de véritables beautés.

Je n'ai parlé que d'idylles, parce qu'elles forment la partie essentielle et brillante de ce recueil en trois volumes, où elles occupent cependant assez peu d'espace. Vincent Campenon, en donnant une édition complète des œuvres de Léonard, a obéi à l'usage fatal qui s'est introduit de rassembler indistinctement,